L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 86 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 27 DECEMBRE 1891.

UNE FAUTE HEROIQUE.

I

Je me suis souvent demandé où commence et où finit l'honnêteté. La limite est fond dans des demi-teintes si douces qu'elles sont insaisissables. Cela dépend de la conscience, de l'éducation, et surtout des circonstances. Le même acte peut déshonorer ou donner l'honneur et rendre ridicule ou sublime, ce qui prouve que rien n'est absolu en ce monde.

Henry Puget était venu à vingt ans à Paris pour y tenter la fortune; il avait quitté sa petite ville de province trop étroite pour ses aptitudes et son ambition.

Il était intelligent, instruit et actif; enfin, il était né pour le commerce.

Il vendit quelques biens, et, avec cette petite fortune, commença la bataille de la vie.

Au bout de cinq ans, il était à la tête d'une des plus grandes maisons de soieries de Paris; il était même arrivé à acquérir à Lyon une fabrique où l'on tissait pour lui seul. Il allait souvent dans les ateliers, heureux au milieu de ce bruit assourdissant, et suivant curieusement ce travail féerique si rapide; cette mince trame de soie mue par une si grande force avec tant de précision et de délicatesse! Il composait lui-même des dessins.

Ne pensant qu'au travail et fort peu au plaisir, il se trouva rapidement riche. Puis, il se demanda à quoi lui servait tout cet argent, et il songea au mariage. Il rêva avoir un doux sourire à son retour, désireux de se délasser près d'une femme qui l'aimerait.

Aussitôt que l'on connut ses pensées, on lui proposa plusieurs jeunes personnes charmantes et plus accomplies les unes que les autres, riches, musiciennes, même nobles; aucune ne lui plut, et rien que la pensée qu'il allait voir une jeune fille pour l'épouser lui faisait la refuser d'avance, sans l'avoir vue.

Et il se sentait toujours seul, son cœur ne s'emplissant pas de quelques caprices passagers.

A l'un de ses voyages à Lyon, il apprit que son chef d'atelier était mourant et demandait à le voir. Il alla chez lui. Le pauvre homme était bien perdu; la phtisie l'emportait, et déjà la mort avait mis sur son visage cette marque sinistre qui pince et allonge les traits en les raidissant.

Ce fut cependant avec un éclair d'espoir que le mourant vit son patron et lui dit à grand'peine:

—Ah! monsieur, vous seul pouvez m'aider à mourir tranquille! Je quitte ma fille unique, ma chère enfant, ma Marguerite aimée. Elle a dix huit ans, je ne lui laisse aucune fortune, mais son cousin veut l'épouser. Ce serait ma tranquillité de la savoir mariée. Vous savez combien la vie est pleine de périls pour une femme, une enfant presque! Marguerite ne peut se décider à ce mariage, et pourtant André est un beau parti; il est travailleur et gagne beaucoup d'argent; il est mécanicien pour les métiers à soieries; il a trente ans, et il adore sa cousine. Je vous en supplie, monsieur, aidez-moi à faire entendre raison à Marguerite!

C'est tout ce que put dire le pauvre homme épuisé.

Marguerite entra au même moment; elle portait bien son doux nom, et, malgré sa pâleur et son air désolé, elle était jolie à ravir, avec ses doux yeux noirs.

Henri Puget commença immédiatement à lui parler du désir de son père.

—Monsieur, répondit la jeune fille, il faut vraiment que mon cousin m'inspire une bien violente antipathie pour résister à la dernière volonté de mon père, mais cela m'est impossible. Si je jurais d'épouser André, je me tuerais plutôt que de tenir mon serment. Je ne comprends le mariage qu'avec une affection absolue et et un dévouement sans bornes; je n'épouserai que l'homme pour qui je ressentirai ces sentiments.

Le pauvre père pleurait, et ces dernières larmes, cette expression si désolée qu'il avait en regardant cette enfant qu'il laissait, cette douleur dans laquelle il mettait sa dernière énergie était affreuse à voir.

Henri en était navré, mais il admirait cette enfant si franche, si loyale.

Il eut un mouvement, une inspiration venant du fond de son être, et agissant comme transporté, il lui dit:

—Et moi, mademoiselle, m'épouseriez-vous?

—Y pensez-vous, monsieur, une pauvre fille comme moi?....

—Vous êtes un noble cœur, mademoiselle, et j'ai pour vous une sympathie et une admiration qui seront bien vite de l'amour...... Rien n'est plus sérieux, je vous le jure, et je vous demande de me confier votre bonheur et d'avoir pour moi cette affection et ce dévouement dont vous parliez tout à l'heure.

Marguerite, tout émue, eut pour Henri un regard profond, un de ces regards où les âmes se touchent, et elle lui tendit sa main, lui disant:

—Je serai votre femme dévouée jusqu'à la mort!

Le pauvre mourant semblait transfiguré; un sourire parut sur ses lèvres décolorées; il réunit ses dernières forces pour étreindre ses deux enfants, mais cette émotion l'avait épuisé: il s'éteignit avec un doux soupir, gardant sur son visage le reflet de cette dernière joie.

II

Henri avait hâte d'enlever sa chère Marguerite à ces tristes souvenirs; il pressa le mariage, qui fut célébré deux mois après.

Marguerite n'avait jamais voulu revoir son cousin André, mais la veille même de son mariage elle ne put l'éviter: il venait l'implorer une dernière fois, lui disant son amour; elle le renvoya brusquement.

—J'aime mon fiancé, lui répondit elle, et vous m'offensez en me parlant ainsi.

André, furieux, s'écria:

—Tu ne veux pas de mon amour, tu me dédaignes! Eh bien! je me vengerai. Je t'ai toujours aimée, je n'ai travaillé que pour toi, pensant toujours à toi seule; ton refus est la mort de mon espérance, mais mon amour se change en haine, en jalousie.... Il en est temps encore: reviens sur ta décision, je t'en supplie!

—Non, dit-elle, j'aime Henri Puget, je serai sa femme!

Le lendemain, elle se mariait à Lyon, donnant à son époux son âme, sa vie.

Henri Puget emmena à Paris, où il avait préparé pour elle une installation confortable et coquette.

Le bonheur ne se raconte pas. Henri ne savait que faire pour sa chère bien-aimée; elle l'aimait avec amour et reconnaissance. Dans leur vie, pas un nuage, pas un trouble.

Le jeune homme, cependant, ne négligeait pas ses affaires; ayant un but maintenant, il désirait plus encore la fortune, pour donner à Marguerite toutes les joies et toutes les jouissances de la vie; il la voulait la plus belle et la plus heureuse.

Ce bonheur parfait durait depuis deux ans, quand, après un voyage qu'il avait fait à Lyon, Henri revint soucieux et préoccupé: Marguerite s'en aperçut immédiatement et pressa son mari pour qu'il lui avouât la cause de son tourment, afin qu'elle pût en prendre sa part.

Il lui confia qu'une récente invention allait le ruiner. Un nouveau métier remplaçant l'ancien système venait d'être trouvé, et il avait le double avantage d'une grande rapidité et d'une économie énorme sur le personnel. C'était un bouleversement complet dans la science du tissage et qui permettait une grande baisse sur les prix.

Ce métier avait été exposé et avait eu un immense succès; il allait être acheté avec brevet par la maison Berthier et Compagnie, rivale de la maison Puget. C'était la ruine certaine pour Henri!

A tout prix il lui fallait cette machine; s'il voulait rester maître de la situation, car déjà plusieurs commandes lui étaient retirées pour être données à la maison concurrente.

—Eh bien! Il faut l'acheter, ce métier! lui dit Marguerite.

—Oui, c'était mon intention; mais l'inventeur est ton cousin, je l'ai vu à grand'peine, et il m'a répondu qu'il avait donné sa parole à la maison Berthier. Quelle terrible catastrophe pour moi! C'est ma fin! Je viens de commencer d'immenses spéculations, j'ai acheté de nouvelles fabriques, je ne pourrai tenir mes engagements! Notre bonheur était trop grand, ma chère Marguerite bien-aimée: voici la ruine, et peut être le déshonneur!......

Et, d'une voix sourde, Henri s'écria:

—Je me tuerai plutôt que d'y survivre!

Marguerite conseilla à son mari d'écrire à André; celui ci ne répondit même pas.

III

Henri apprit que la maison Berthier transformait déjà ses ateliers; il voyait son crédit baisser peu à peu, au fur et à mesure que les commandes devenaient plus rares.

Marguerite eut peur que son mari, abattu et désespéré, ne s'abandonnât à quelque fatal projet, et elle voulut absolument l'accompagner à Lyon.

Là, elle prit une résolution héroïque, extrême: elle irait trouver son cousin et tenterait d'obtenir de lui qu'il cédât son invention à son mari.

C'était hardi, après la dernière scène qu'ils avaient eue, mais pour son Henri bien-aimé que n'aurait-elle pas fait?

Un matin, après une terrible nuit d'insomnie où le malheureux avait été plus que jamais hanté par des idées de suicide, elle arriva bravement chez son ennemi.

En la voyant chez lui, tremblante, émue, plus belle que jamais, André eut un sourire moqueur et dans les yeux un éclair de joie et de triomphe; il la laissa l'implorer, lui dire ses craintes, faire appel à son cœur.

—Oui, dit-il, je veux tout ce que tu voudras. Tu aimes ton mari, mais moi je t'aime. Je t'aime, entends tu, plus que jamais! Mais tu seras à moi, sinon je n'aurai aucune pitié, et, tu le sais, c'est la ruine, la faillite pour ton mari que je hais autant que je t'aime, et je ferai tout pour hâter son désastre. Laisse-moi t'aimer un jour, une heure, et, si tu ne m'aimes pas, que ce soit pour le sauver, je te jure qu'il n'en saura jamais rien et que demain son repos sera assuré. Sinon, tu le sais, tu me l'as dit toi-même, il se tuera!.... Le vois-tu, baignant dans son sang!.... Si tu me repousses, c'est comme si tu l'assassinais toi-même!

Marguerite, haletante, éperdue, presque évanouie, voyait devant elle l'horrible vision du cadavre de son mari baignant dans son sang, et, sans les sentir, elle recevait les baisers ardents d'André.

Quand elle revint à elle, il était à ses genoux.

Elle bondit affolée.

—Ah! comme je vous méprise! s'écria-t-elle en s'enfuyant.

Le soir même, Henri recevait une lettre où André lui offrait de lui céder son brevet, car il partait pour l'Amérique.

Marguerite était rentrée malade, une forte fièvre s'était déclarée: aussi parut-elle indifférente à cette grande nouvelle.

Henri, lui, se reprenant à vivre, rempli d'un nouveau courage, s'occupait activement de ses affaires et avait peu de temps à consacrer à sa femme; mais il s'aperçut cependant qu'elle dépérissait.

Il ne pouvait s'expliquer la froideur qu'elle avait pour lui.

Elle, qui avait été si tendre et si aimante, pouvait à peine le sentir près d'elle; il semblait la gêner presque!

C'est que la pauvre enfant se mourait de sa honte et de son mensonge!...

Elle n'osait plus recevoir les baisers de son mari, son regard la troublait; elle se disait qu'il devait voir sur son visage la trace des baisers de l'autre, qu'elle haïssait tant!

Henri ne savait que faire, qu'inventer pour lui rendre la joie et la vie; il la ramena à Paris, vit les plus célèbres médecins, qui lui dirent que le mal était nerveux et qu'il fallait de la distraction à la malade.

Alors, Henri la conduisit aux pays bénis que le soleil illumine l'hiver, mais rien ne la faisait plus sourire; elle pâlissait, s'étiolait; le mal était au cœur.

Un jour, Marguerite surprit par hasard une conversation de son mari avec le médecin; celui-ci disait qu'elle était perdue, et, après avoir exhorté Henri au courage, lui faisait prévoir un dénouement prochain.

A ces mots, la jeune femme se sentit envahie par la joie; c'était donc enfin la délivrance qui venait!

Heureuse, elle se laissa mourir, adorant son mari, son seul amour!

Lui, fou de douleur, aurait voulu lui donner sa vie.

Elle expira doucement, dans ses bras, en emportant son douloureux secret, n'osant pas dire: "Je t'ai trompé, tant je t'aimais!"

JACK MORAND.

Depuis 1829 le Sirop Pectoral Balsamique de Deconpé est considéré comme un remède infaillible pour tous les maux de gorge et des poumons.

Les rhumes, les toux, les enrouements lui cèdent facilement; et le malade qui souffre éprouve un soulagement sans s'en apercevoir, pour ainsi dire, dès qu'il en a pris, si prompt et si agréable sont ses effets. $1.00 la bouteille dans toutes les pharmacies.

On célébrait, ces jours derniers, la fête du grand saint Martin.

Une petite anecdote, à son sujet: Par un froid glacial, le petit Mardochée rentre de l'école, avec la moitié de son paletot.

—Qu'as tu fait de l'autre moitié? s'écrie la mère.

L'enfant, d'une voix émue:

—J'ai fait comme saint Martin: je l'ai donnée à un petit pauvre!

Calino n'était jamais allé au théâtre, à Paris. On lui présente, l'autre soir, au bureau des Variétés.

—Donnez-moi un billet, je vous prie.

—Quelle place? Il ne nous reste plus que des balcons et des baignoires.

—C'est ça! une baignoire sur le balcon! Voilà ce que vous m'offrez, n'est-ce pas? Merci bien.

Et Calino est parti furieux....

SORCIER BERNARD.

Mesdames et Messieurs, défiez-vous des somnambules, des tireuses de cartes et de tous les sorciers en général. Le sorcier Edmond a joui naguère d'une célébrité qui n'avait d'égale que celle du somnambule Alexis; Desbarolles lui fait, de son côté, avec la chiromancie. Tout le monde voulait connaître son sort, l'avenir était à la hausse—et il en était résulté des complications imprévues et des incidents fâcheux. Ce petit ménage si gentil, le baron et la baronne de Beryle, mariés il y a dix mois à peine, et qui semblaient avoir passé un bail de trois-six-neuf avec la lune de miel, ce couple de ballet, ces amoureux de Florian ont failli s'arracher les yeux, plaider, divorcer, tout cela par la faute de cette petite Napolitaine, si jolie, si crédule et si superstitieuse, la comtesse Eva Damanti.

La comtesse est à la recherche de tous les devins et de toutes les devineresses de Paris. On la voit descendre de son coupé, une mèche de cheveux ou une enveloppe de lettre à la main, pour consulter une somnambule. Elle sort du cabinet d'un chiromancien à un louis la séance, pour courir chez la vieille concierge de la rue Pigalle qui tire les cartes pour quarante sous.

Mme Damanti a été l'amie de pension de la baronne de Beryle; elles ne passaient guère un jour sans se voir, échangeant leurs impressions et leurs confidences.

—Tu es triste, ma chérie, dit un jour la comtesse à Mme de Beryle, est-ce que ton mari se dérange?

—Je ne le pense pas, et cependant il me semble qu'il n'est plus le même depuis deux jours.

—Eh bien! crois-moi, ne reste pas dans l'incertitude. As-tu de ses cheveux?

—Oui.

—Prends-les avec toi.... joins y une lettre.... Tu as bien quelques lignes de son écriture?

—Sans doute.

—Eh bien! nous allons consulter le successeur du sorcier Edmond, un homme étonnant, qui connaît le passé, le présent et l'avenir.

—Est ce loin?

—Rue Montagne. Ma voiture est en bas, c'est l'affaire d'une demi-heure.

—Comment s'appelle-t-il?

—Le sorcier Bernard.

—Mais mon mari m'a défendu...

—Ton mari n'en saura rien!

Mme de Beryle revint fort agitée. Le sorcier Bernard avait dit: "Les cheveux appartiennent à un homme à bonnes fortunes. Il a eu des maîtresses, il en aura encore. Dans ce moment même, il s'occupe de nouer une intrigue. Son écriture ne laisse aucun doute à cet égard. On pourrait retrouver un billet de la même main dans la loge d'une écuyère du Nouveau Cirque..."

La baronne était suffoquée. Mme Damanti, qui l'avait ramenée chez elle, s'efforçait en vain de lui remonter le moral quand M. de Beryle rentra de sa promenade à cheval.

—Vous avez eu tort, dit-il à sa femme, de ne pas venir au Bois ce matin. Le temps était délicieux.

La baronne se mordit les lèvres et répondit sèchement:

—J'aurais craint de vous gêner.

—De me gêner? fit le baron comme un homme qui ne comprend pas.

—Oui, Monsieur, répondit Mme de Beryle, vous avez l'écriture d'un coureur et les cheveux d'un don Juan.

Elle se leva et rentra en sanglotant dans son appartement.

Le baron jeta les yeux sur la comtesse Damanti et lui trouva l'air embarrassé. Il comprit tout.

—Comtesse, lui dit-il, je vois que, malgré mes prières et malgré ma défense, vous avez mené ma femme chez quelque diseuse de bonne aventure.

La petite comtesse balbutia:

—Je ne pouvais pas deviner......

—Naturellement, et c'est pour cela que vous allez chez les devins. Vous voyez le résultat de cette équipée: une querelle, la première qui se soit produite dans mon intérieur. Et il faut une bonne petite femme comme vous pour me causer ce chagrin.

La comtesse Damanti était tout émue.

—Pardonnez moi, dit elle en tendant la main au baron.

—Il s'agit d'abord de réparer le mal que vous avez fait. Où avez-vous conduit Marguerite?

—Chez le sorcier Bernard.

—Qu'est ce que c'est que cela?

—C'est un homme prodigieux qui a remplacé Edmond pour les cartes et Desbarolles pour la chiromancie.

—Où demeure-t il?

—Rue Montaigne, 6.

Le baron prit son chapeau.

—Vous n'allez pas le frapper, au moins? s'écria Mme Damanti.

—Soyez tranquille.

—Prenez le prétexte d'une consultation!

—Vous avez raison.

—Avec une mèche de cheveux......

—J'en ai une dans ce médaillon.

—Et quelques lignes d'écriture.

—Voici justement un billet de la baronne dans ce chiffonnier. Je vais savoir jusqu'où peut aller l'impudence d'un charlatan.

Le baron à peine sorti, Mme Damanti se précipita vers l'appartement de Marguerite.

Celle-ci était en train de congédier le valet de chambre de son mari.

—Mais, madame la baronne, balbutiait le jeune homme, je n'ai rien fait de répréhensible.

—Vous n'avez jamais porté de lettre au Nouveau Cirque?

—Jamais.

—Vous n'avez pas remis à mon mari quelques billets en cachette?

—Jamais, Madame la baronne.

—Je sais que vous êtes son complice!

—Je jure à Madame la baronne....

—Cela suffit. Faites votre malle et allez vous en. Je ne veux plus vous voir!

Marguerite fut épouvantée d'apprendre que son mari était allé rue Montaigne.

—Il n'a pas pris d'armes avec lui? demanda t elle.

—Je ne crois pas, répondit la comtesse.

—Alors, il va étrangler ce malheureux sorcier.

—J'en ai peur, murmura la petite Damanti.

—Oh! il va lui demander de se rétracter,..... il va revenir avec un certificat de bonne vie et mœurs!

—Qui sait? fit la comtesse.

—Tenez, voici le sorcier Bernard, répondit Marguerite.

—C'est un homme énergique.... Il m'a dit hier qu'il était l'esclave de la vérité; il maintiendra ses affirmations.

Pendant près d'une heure, les deux jeunes femmes se livrèrent à toute sorte de suppositions. Enfin, une voiture s'arrêta à la porte et le baron entra dans son cabinet, qui lui servait en même temps de fumoir. Il caressa du doigt le bouton d'une sonnerie. Une femme de chambre se présenta.

—Où est donc Joseph? demanda le baron.

—Mme la baronne l'a renvoyé.

—Ah!

—Il est allé se chercher une chambre, et il reviendra tantôt prendre ses effets.

—C'est bien. Vous pouvez en faire autant.

—Monsieur me renvoie?

—A l'instant même. Que je ne vous revoie pas!

La soubrette sortit en s'essuyant les yeux.

Le baron faisait les cent pas avec agitation.

—C'est stupide! disait-il. Ce Monsieur, avec sa longue robe noire à ceinture rouge, a l'air d'un dentiste forain... Rien de plus grotesque que tout cet appareil, ce cabinet tendu de noir, ces chouettes empaillées qui vous regardent avec des yeux de verre.... ce lézard sous une cloche à fromage.... c'est à se tordre de rire! Cependant, ce charlatan, ce sorcier m'a dit certaines choses qui m'ont frappé.... "les cheveux sont ceux d'une femme du monde.... elle est jeune, elle est encore honnête, mais déjà un certain trouble l'agite...." C'est que c'est vrai! Marguerite a changé depuis quelque temps....

"Défiez-vous, a continué le sorcier, défiez-vous des femmes de chambre!" Et l'écriture! "Cette écriture est celle d'une femme passionnée .... nature ardente, inquiète...... Celle qui a écrit ces lignes succombera tôt ou tard! Un amour indigne...... une liaison avec un misérable qui se jouera d'elle......" Est-ce possible? Mais, au milieu de ces absurdités, certains détails m'ont frappé...... Comment le sorcier Bernard aurait-il pu imaginer tout ce qu'il m'a dit de vrai sur l'attitude de la baronne dans le monde et au spectacle? La coquetterie l'envahit peu à peu. Elle cache mal son désir de plaire...... Il faut quitter Paris, nous ensevelir un an à la campagne, voir comment elle prendra ce tête à tête, cet exil partagé...... J'aviserai plus tard!

Marguerite et Mme Damanti traversèrent le salon.

—Peut on entrer, demanda la comtesse.

—Sans, doute, fit le baron en ouvrant lui-même.

—Vous avez renvoyé ma femme de chambre? s'écria la baronne.

—Oui, Madame.

—Puis-je vous demander le motif de cette mesure soudaine?

—Vous avez chassé mon valet de chambre?

—Oui, Monsieur.

—Serait il indiscret de vous demander les raisons de cette disgrace?

La baronne répondit sèchement:

—On les connaît peut-être au Nouveau Cirque.

—Au Nouveau-Cirque? fit le baron complètement stupéfait.

—Oui, Monsieur.

—Est ce qu'il aurait troublé la représentation?

—Allons, ne faites pas l'enfant. Vous savez bien ce que je veux dire....

—Je vous atteste......

—C'est bien, Monsieur, je sais à quoi m'en tenir.

Le baron se planta tout droit devant sa femme:

—Que vous a donc dit ce sorcier, Madame?

—Et que vous a-t il dit à vous-même, Monsieur?

—Il me semble que vous n'avez pas la conscience parfaitement tranquille.

—Et vous-même, il est facile de voir que vous vous sentez coupable!

Mme Damanti interrompit:

—Il n'y avait rien de bien grave, dit-elle d'un ton conciliant.

—Vous croyez? fit le baron ironiquement.

A ce moment, la sonnette de l'appartement eut un tintement timide.

—Une visite! grommela le baron, il ne manquait plus que cela.

—C'est peut-être ma couturière, dit la baronne.

—Elle aurait pris l'escalier de service.

—Elle y a peut-être sonné, et comme il n'y a plus personne ici....

—Je vais ouvrir moi même, dit le baron avec humeur.

Il referma derrière lui la porte du fumoir et traversa l'antichambre.

—Monsieur le baron de Beryle, demanda, le chapeau à la main, un homme d'une trentaine d'années, vêtu d'une jaquette boutonnée.

—Que lui voulez-vous? c'est moi.

—On m'a dit que M. le baron avait besoin d'un valet de chambre.

Le baron regarda le nouveau venu et poussa un cri de surprise.

—Mais.... je ne me trompe pas, dit-il, je vous ai vu, il y a deux heures.

—Je ne le pense pas, Monsieur.

—Par exemple!

Et ouvrant brusquement la porte du fumoir, il s'écria:

—Baronne, venez donc un instant, je vous prie. Reconnaissez vous Monsieur?

—Ah! mon Dieu! fit la jeune femme en reculant, c'est le sorcier Bernard!

—Certainement, reprit le baron, vous êtes le sorcier Bernard.

—Il y a erreur, murmura le nouveau venu.

—Je vous reconnais parfaitement, ajouta la baronne. Vous m'avez dit que mon mari était un coureur, un don Juan....

—Vous m'avez dit que ma femme était une nature passionnée et que, tôt ou tard....

—Quelle horreur! murmura la baronne.

—Et maintenant, vous ne sortirez pas d'ici avant de m'avoir expliqué cette affaire.

Le visiteur parut prendre son parti de l'aventure.

—Mon Dieu! Monsieur, c'est bien simple. Le sorcier Bernard est allé donner des consultations à Londres. J'étais à son service depuis deux ans, et j'ai bien vu comment Monsieur s'y prenait. Ayant huit jours devant moi, j'endossais son costume et je rendais des oracles à sa place, dans l'espoir de me faire un petit sac!

Là-dessus, le faux sorcier opéra une sage retraite, pendant que le baron de Beryle et sa femme se laissaient tomber en riant, elle dans un fauteuil, lui sur la causeuse.

La comtesse Damanti elle-même n'y put tenir et se mit à rire de son côté.

—Eh bien! demanda tout à coup le baron, irez vous encore consulter les chiromanciens et les tireuses de cartes?

Pour toute réponse, la jeune femme se jeta dans les bras de son mari. Elle y est encore.

AURÉLIEN SCHOLL.

Petit questionnaire social:

—Qu'appelez-vous un homme gênant?

—Celui qui ne se gêne pas.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 26 décembre 1891.

AVIS.

Les Bourses commerciales étant fermées, et aucun télégramme de marché n'ayant été reçu ou envoyé et les affaires suspendues, à cause des fêtes de Noël, nous répétons les cotes de jeudi pour référence.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine........$11,240,371 00 $1,024,272 00
Même temps la semaine dernière..11,372,623 00 1,089,314 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 60@4 70; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40@19 60; or mutilé américain, 99@99c.; or léger américain, 97@99c.; dollars mexicains, 71¾@73; sols péruviens, 72@73½; pesos chiliens, 71½@73; argent américain, 80@90; par oz; 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½; reichsmarks, billets, 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et fort.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	7@8
Time do	—@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 2½ 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3½; consols 95 3/16 @ 95 5/16, U. S. 4's 120¼.

Paris—Rentes—95.30.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 43¾; New York 94⅞; Nlle-Orléans 95¼.

CHANGE.

REICHSMARKS—94.

Le STERLING est irrégulier.

Commercial (60 jours)........ 478¾@479¾
Traites de banques (60 jours)........ 482
Les FRANCS sont irréguliers.
Francs de commerce (60 jours)....5.26¼
Traites de banques (60 jours)....5.21¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est irrégulier.

Traites de commerce $2 50 d'esc.
Traites de banques par $ 50c. d'esc.
Taux de collection des banques pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

10 actions CC Slaughterhouse Co....... 50

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15	16¾
Canal & Banking Co	100	170½	175
Citizens	100	79	79
Germania National	100	2.5	220
Germania Savings	100	261	....
Hibernia National	100	200	205
Louisiana National	100	155	....
Metropolitan	100	170	174
Mutual National	100	113½	118
N. O. National	100	700	800
People's	50	115	119
State National	100	115	....
Union National	100	126½	128
Whitney National	100	340	400
Southern National	100	....	108
Traders'	....	10	10¼
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	70
Firemen's	50	....	....
Germania Ins. Co	25	128	....
Hibernia Ins	100	82	70
Home Ins	100	108½	110
Lafayette	50	77	....
Merchants Mutual	....	....	47
Mechanics' and Traders	100	125	....
New Orleans Ins. Ass	30	28	29
New Orleans Ins. Co	25	70	75
Sun Mutual Ins	100	122	127
Southern Ins. Co	100	104	110
Teutonia	100	140	....
Pelican	....	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	118	120
Crescent City	100	88	90
Canal and Claiborne	40	23	24½
New Orleans City	100	126	128
Orleans	50	69½	72½
St-Charles Street	50	82¼	85
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	50	52
Imp. Bonded Warehouse	100	33	....
Jefferson City Gas Light Co	100	75	85
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	100	....	....
Metairie Cemetery Ass	100	....	1 5
N. O. Gas Light Co	100	100	102
N. O. Waterworks Co	100	81½	85
N. O. Brewing Ass	100	117½	118½
N. O. Cold Storage Co	100	....	100
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	21	31
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	260
St. Martin's Oil Works	100	70	....
Standard Fireless Es. Co	10	....	18
Jockey Club	100	70	85
Comb. T. Stand	7	10	....
M. L. & R. Asso	....	24¼	....
Edison Elec. Illuminating Co	....	....	....
Takamine Ferment Co	....	20	....
Rosetta Gravel	100	....	101
Varie, Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'fg Co	....	....	....
Jackson Brewery Bonds	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's	....	89	89½
Louisiana 3's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	159	159¼
Premium drawn numbers	....	200	210
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	103	....
Consolidated 6's, Crescent	....	105	....
Extended 6's, Consol	....	107	....
Extended 6's, Consol. Crescent	....	108¼	109¼
Extended 6's	....	107	....
Extended 6's, R. R	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	103	....
Consolidated coupons	....	103	....
City 5's	....	100	101½
City 7's, old	....	100¼	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	141½	146
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Com	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort	....	102	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	190	205
Board of Trade	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex	....	40	....
Sugar Exchange	....	....	120
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	124	125
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	109	....
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort	....	81	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	25	....
St Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. 2d	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	118	121½
Carrollton RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort (1882)	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort (1902)	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	121
N. O. Brewing Association bonds	....	103½	104½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	92	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort	....	100½	....
Elyton Land Company bonds	....	....	92½
Edison Bonds	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	101	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	40	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	25	32
State Warrants, ordinary, 1886	....	25	30
State Warrants, ordinary, 1887	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1889	....	50	....
Police certificates	....	40	....
School certificates	....	15	20
City scrip, old	....	50	....
City scrip, new	....	64	....
Jan. int. cert. on State consols	....	17	20
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1890	....	12½	....
Unpaid State coupons No 12	....	10	15
Unpaid State coup. prior to No 12	....	20	24
State school warrants	....	20	30
Unlisted Securities.			
Anna Kewa Gold M'f'ng Co	....	10	.25
Plata Reina	....	1	.05
Rescue	....	5	90c. 1.18

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Jeudi)

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Cotton Exchange, et sont du marché d'hier.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3,050 balles et 400 à arriver.

Le marché est facile.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5¼	5 9/16
Ordinary	5 15/16	6
Good Ordinary	6⅝	6 9/16
Low Middling	6 15/16	7
Middling	7 3/16	7¼
Good Middling	7½	7 9/16
Middling Fair	7¾	8 1/16
Fair	9⅛	8 7/16

FUTURS

Stables.

Janvier 6.92 à 6.94; février 7.15 à 7.16; mars 7.33 à —; avril 7.46 à 7.47; mai 7.59 à 7.60; juin 7.70 à 7.71; juillet 7.81 à 7.82; août 7.90 à 7.91; septembre 7.97 à 8.00; octobre 8.05 bid; novembre — à —; décembre 6.90 nominal.

Les ventes comprennent 51,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 3/16; à Mobile 7¼; à Savannah 7; à Charleston 7¼ à —; à Wilmington 7⅛; à Norfolk 7¼; à Baltimore 7⅝; à Boston 7 15/16; à Philadelphie 8 5/16; à Memphis 7¼; à Augusta 7¼.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.
Cotes: Middling Gulf 8 5/16.

FUTURS.

Faciles.

Janvier 7.48 à —; février 7.65 à 7.66; mars 7.80 à 7.81; avril 7.95 à —; mai 8.09 à 8.10; juin 8.21 à 8.22; juillet 8.31 à 8.32; août 8.41 à 8.42; septembre 8.45 à 8.49; octobre 8.52 à 8.54; novembre — à —; décembre 7.43 à 7.45.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,430,747 balles, même temps l'année dernière, 1,164,504 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,548,725 balles; même temps l'année dernière, 3,819,995 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 913,344 balles; même temps l'année dernière, 877 865 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,973,980 balles; même temps l'année dernière, 2,819,985 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 444,405 balles; même temps l'année dernière, 297,566 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,231,179 balles; même temps, l'année dernière, 844,562 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plus facile.
Cotes—4⅛ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—56 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 53½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 48½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange (Jeudi)

Ventes 724 boucauts de sucre, 7,149 barils de sucre et 3,840 barils de mélasse et sirop.

Recettes 900 boucauts de sucre, 6,132 barils de sucre et 3,455 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Ferme.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	2¾@ 3¾
Fully Fair	2⅝@ 3¾
Good fair	2¼@2 7/16
Fair	2¼@2 7/16
Good prime	—@—
Good common	2¼@2 7/16
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off white	3 7/16@3 9/16
Gray off white	3 5/16@3⅜
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	3⅜@ —
Prime off yellow	3 3/16@3 5/16
Off yellow	3 1/16@3 3/16
Seconds	2¼@ 3

MELASSE—Open kettle—Fort.

Fancy	—@—
Choice	—@30
Strictly prime	—@30
Good prime	24 @29
Prime	26 @27
Good fair	23 @25
Fair	23 @25
Good common	23 @25
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	18 @19
Good prime	15 @17
Prime	10 @14
Good fair	10 @14
Fair	10 @14
Good common	6 @ 9
Common	6 @ 9
Inferior	—@—

SIROP NOUVEAU—24@29.

RIZ.

(Au Board of Trade.)
(Jeudi)

Ventes—Sacs riz brut 4,029; barils riz écalé 540.

Recettes—Sacs riz brut 2,050; barils riz écalé ....

RIZ ECALÉ—Stable.

Head	4¼@5¼
Prime	4 @ —
Good	4¼@4⅜
Fair	4¼@4¾
Ordinary	3¾@4
Common	3 @3¾
No 2	2¼@ —

RIZ BRUT—Stable.

RIZ POLI—$2 60 à 4 00.
RIZ POLI—$22 00 à 24 00.
SON—$15 00 à 16 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

(Jeudi)

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $4 85 à 4 90; extra fancy $4 60 à 4 65, fancy $4 20 à 4 30, choix $— à — le baril.

FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 25.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 90 à 5 10 le baril; extra fancy $4 70 à 4 80, fancy $4 30 à 4 40; Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50; Straights $5 25 à ....

FARINE DE MAIS—$2 35 à 2 40.
CREAM MEAL—Choice $3 15 à 3 25.
GRITS—$3 15 à 3 25.
HOMINY—$3 15 à 3 25.
FARINE DE SEIGLE—$5.25.
OATMEAL—$5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

(Jeudi)

MAIS — On cote 56 à — pour le blanc. 54 à — pour le mêlé et — à 57 pour le jaune.

AVOINE—Red Rust Proof Oats 56 à —; No 2 de l'Ouest 42 à —; No 1 — à 43½.

SON—97½c. à $1 00.

FOIN—Prime $15 00 à 16 00, Choice $16 50 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

(Jeudi)

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$— à 9 50.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules — à 4¼; short rib sides — à 6; long clear sides — à 6; short clear sides — à 6.

BACON—Epaules nominales; short rib sides — à 7; long clear sides — à 6⅞; short clear sides — à ....

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5¼ à 5⅜; leaf — à 7.

JAMBON—9¾ à 10.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus haut par baril et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $10 00 à —; extra prime $— à 9 25; pig pork $10 00 à —; family pork $10 00 à —; spare ribs $16 00 à — par tierce.

Sugar cured Meats, la livre—Shoulders 6¼ à —; Boston cut shoulders 6¾ à —; picnic hams 8½ à 9; breakfast bacon 9½ à 10; hams 9½ à 10.

Pig's feet $2 25 le demi-baril.

Lard—Extra pure $9 75 à 10 25 le baril. pure $3 75 à 9 25; extra mess $8 25 à 8 50; Fulton Market $12 50 à —; extra plate — demi-baril —; à $5 25; plate $— à —; extra mess $4 25 à —; New York Fulton Market $6 75 à —.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ — Prime 19; good 17½; fair 17¼; ordinaire 15½; common 14½c. la livre.

BEURRE—Western Creamery — Extra 31 à —; extra firsts 28 à 29c.; firsts 25 à 27c.; Western Dairy—Extra 22 à 23; extra firsts 18 à 19; firsts 16 à 17. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams 13 à —; Western Cheddars full cream 12; twins, full cream, 12; flats, full cream, 12¼c.; Young America's, full cream, 12¼ à —. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 95c.; Rock Salt ½c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $10 00 par ton.

Farine de graine de coton au dépôt à $22 50 par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. a. b. per long ton.

Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. a. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 24 à 25c le gallon le marché—

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 8¼c. per yard, 2-pound 7c, 1¾-pound 6½c. Western —2¼-pound 7¼c. per yard, 2-pound 6¾@ —c. 1¾ pound 6¼c.

Twine—Jute 7½ à 8¼ la livre.

COTTON TIES—Arrow $1 25 le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Pommes du Nord, par baril, $2 00 à 2 75; de l'Ouest $2 50 à 3 25; Raisins par paniers de 10 livres 50 à 75 cts; Oranges de la Floride $2 25 à 2 50; Oranges de la Louisiane $4 00 à 4 25 par baril; Limons — Messine $3 00 à 4 00 par boites, Palerme $3 00 à 4 00; Bananes $1 25 à 2 25 par régime; Ananas $2 25 à 3 00 la douzaine.

FRUIT—Sec par livre — Pommes — Fancy 8c.; Choice 7¼c.; Prime 7c., Sliced 4¼c.; Dattes—Persian par boîtes de 50 livres 7c, boîtes de 15 livres 10c.; Fard par boites de 60 livres 8c, boîtes de 15 livres 10c.; figues sèches 14 à 15c.; currants, 6 à 7c; prunes 10c.; citrons 24c.; Londres Layer Raisins $2 00 à —. Raisins sans-ecs—Malaga $3 25, Muscatel $2 00.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 22; Texas grosses 10 à 16c; Pistaches, Tamaranes red 4¾ à 5c, Virginia hand-picked 6¾ à 7c, Amande Taragona 18 à 17c; Noix du Brésil 9c.; Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c.; Noix de Naples 16c.; Marrons italiens 16c.; Noix de coco $32 le par 1000, 4c. pièce au baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix de gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 50 à 2 00 le baril.

OIGNONS—$2 25 à 2 50 le baril.

PATATES DOUCES — Par baril $2 00 à 2 50.

AIL—Italien 50 à 75c.

CHOUX—Chicago $8 00 à 9 00 le 100.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 00 à 4 25 le baril, demi baril $2 25 à 2 50.

HARICOTS—Choice Northern med. 2¼ à 2¾; Western red kidney choice à 4¾; New York red kidney 5; pois verts 2¼ à —.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $2 50 à 3 00; canards $2 50 à 3 50; oies $5 00 à 6 00, dindes $10 00 à 14 00.

Grosses volailles de la Louisiane $2 75 à 3 00; poulets $1 50 à 2 00; canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à 5 00 dindes $10 00 à 14 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 24 à 25; ceux de la Louisiane 26 à 27.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 23c. la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 19c., coupe d'automne 17c.; clear lake 21 à 21½c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce, grub salted 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 4½c.; dry flint 8½; dry salted 5c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $5 00; castor 5 à 45c. pièce, raccoons 5 à 45c.

PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; moutons 10 à 80c. pièce, chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c. la livre; grise 1¾ à 2c. noire 3 à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Eagle kinds lugs 2 à 5c.; Leaf 8 à 12c.; Cutting au Burley sorts lugs 4 à 10c.; Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15, fine medium 53 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 33c., Bright navy, 23 à 45c., fancy natural leaf 50 à 80c.; fine cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $— à 6 00 le baril; goudron de pin $4 25 à 4 50. Résine—A B C D $1 27½; E $1 27½; F $1 30; G $1 32; H $1 35; I $1 40; K $1 75; M $1 85; N $2 05; W $2 55; N $3 05, W G $3 55, W W $4 00. Essence de térébenthine 32½. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $5 00 le tonneau; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton; bateaux 50c.; steamers $4 00 à 4 25 le tonne, en gros 40c. le baril.

ALABAMA—Par baril lagger 50c. Cahaba 65c.; Montevallo 65c. steam coal sur chars $3 25 à 3 50 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@	2 35
Brandies du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pale, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 00
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	6 75
1865	....@	7 50
1860	....@	8 00
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@	5 00
1878	....@	7 00
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
L. Claverie & Co. Cognac, 1880	....@	5 50
1875	....@	6 50
1868	....@	7 50
1848	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	....	....
Coast	1 15@	1 18
Bourbon	1 10@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 50@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	2 80@	3 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
Holland, par caisse	3 55@	3 75
Vins Rouges—Claret ordinaire, le gallon	7 75@	3 00
Importé Médoc, la caisse	....@	5 00
St-Julien, la caisse	....@	6 00
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 50
Château Dulion, la caisse	....@	8 00
Château Duplessy, la caisse	....@	7 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	12 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	18 00
Château Lafitte, la caisse	....@	24 00
California Claret, le gallon	....@	24 00
California Zinfandel, le gallon	....@	2 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Claret de Feuillet, la barrique	67 50@	70 00
Richebou, la barrique	....@	90 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Petels, J. From & Co., la barrique	....@	....
Vins Blancs—Californie, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 00
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	9 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Haut Bommes, la caisse	....@	13 00
Imp. Château Rieussec, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	85 00@	90 00
Importé fin, la barrique	180 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, du pays, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cadiz, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine fine, le gallon	3 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagnes — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	....
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	30 50
Extra Dry	....@	27 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte	....@	31 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	29 50
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@	28 00
Perrier-Jouet—Cremant Royal, quarts	....@	30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Ridge, quarts	....@	29 50
Pomery Sec	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Ale et Porter—		
Reed Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cat keen," par douz	$6 75@	7 00
Crescent, par douz	5 75@	6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par grs	5 00@	5 50
Scott's ballows, 26 to 42 inch, chacun	5 50@	19 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ¾, 5-16 et ⅜, par livre	5½@	7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2 0	2 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@	5 00
Lyndon & C. No 4-0@3 par douz	3 65@	6 00
Baldwin and 4 1, par douz	3 90@	4 00
West La Dow cultivator, Wray by dises, chacun	....	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	....	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	....	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	....	1 00
Brent Ex Dow cultivator, chacun	....	40 00
Universal cultivator, chacun	....	26 00
Columbia cultivator, chacun	....	25 00
Brown riding cultivator, chacun	....	28 50
Brown walking cultivator, chacun	....	22 75
Monroe rotary harrows, No 193, 17 50@	....	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun	....	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	....	2 75
Standing harrows, 11 tooth, chac	....	4 50
Le Dow disc harrows	....	28 00
Deere disc harrows, No 1	....	28 00
Deere disc harrows, No 4	....	34 00
Hollow ware, skillets and lids	....	3½
Anvils	10@	13
Bar iron, basis, per cwt	....	2 00
Sheet iron, basis, per cwt	....	3 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	....	1 90
Wire nails, 50@60 basis, keg	....	2 40
I cut keen plows, A-0 x pts, list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-0 x pts, list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-0 x pts, list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-0 x pts, list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	....	2 85
A. B. & Co. steel plows, A-0 x pts, chacun	....	3 35
A. B. & Co steel plows, B-0 x pts, chacun	....	4 10
A. B. & Co. steel plows, C-0 x pts chacun	....	6 10
A. B. & Co. cast plows, ¼ 8-K pony x pts., chacun	....	1 85
John Deere Plows—		
Texas Ranger series, steel and wood beam, per cent from list	....	30
Blue Board series, steel and wood beam, per cent from list	....	30
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, each	10 00@	....
Roller, for same, net	1 00@	....
Georgia stocks, single	....	85
Georgia stocks, double	....	1 90
Farmers' pet double stocks	....	2 00
Rope, sisal, ¾-inch and over, base	....	8
Rope, manila, ¾-inch and over, base	....	11
Rope, cotton, 5 16 and ¾-inch, base	....	12½
Spades—Ames', A. B. & Co., gros cent	5 50@	10 00
Shovels—Ames', A. B. & Co., gros cent	5 50@	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....	3 50
Drop shot, tower, per bag	....	1 47
Buck shot, per bag	....	1 72
Dupont powder, per keg	....	5 00
Dupont powder, 40 keg, cts, f.o.b	....	5 01
Cane knives, par douz	4 75@	5 50
Wheel barrows, par douz	14 50@	18 00
Best coal barrows, chacun	5 50@	6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@	....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@	....
Black Chip Stoves, less 50 per cent off list		
Garland stoves, less 50 per cent off list		
Pennant stoves, less 50 per cent off list		
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list		

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weth b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	11 00	No 3	10 00
Weth b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	15 00	No 3	20 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	13@15

Wharf timber—

No 1........... 13 No 2........... 11
No 3........... 9½

Mahogany timber per ton	$50 00@	65 00
Cedar timber, per ton	30 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	40 00@	50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and rplit	2 50@	3 00
Laths, per 1000	1 50@	....
Alabama lime	95@	1 05
Cement, domestic	1 75@	2 00
Cement, imported	2 75@	3 00
Slate	6 75@	7 00
Brick, Lake and L. C. E. R	9 00@	11 00
Brick, paving	11 00@	12 00
Brick, ordinary	7 00@	8 50
Sand	....@	25
Shells, small	....@	40
Shells, large	1 25@	1 50
Plaster calcined	1 80@	2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	2½@	2¾
Commun to fair	2 @	2¼
Mississippi, Alabama, etc., livre, par livre	1½@	2
2me qualité, par tête	$10 00@	14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	5 00 @	7 00
2me qualité	3 50 @	5 00
Yearlings—1e qualité par tête	8 00 @	10 00
2me qualité	6 00 @	8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @	4½
Fair Ouachita	3¼@	4
Moutons—Choice, par tête	2 00 @	3 00
Fair, par tête	1 50 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @	40 00
2me qualité, par tête	20 00 @	30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 60@115
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour la culture des sucreries	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@150
Mulets pour coton	100@175
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	125@150

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TCHOUPITOULAS.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 12 octobre 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées

MARDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 P. M.

Retour quitte Madisonville.

LUNDIS, à l'arrivée du train de 5:30 A. M.
MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.
VENDREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent

Excursions tous les dimanches par le train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agents.
11 oct— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 26 décembre
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 2 janvier
LA NORMANDIE, Laurent, samedi, 9 janvier.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine..................$90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe..................$60

Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Fret, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART,
Agent général à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS

Partant lundi, 28 décembre, à 8 P. M. Le steamer NEW ORLEANS, Capt. Botts.

Arrivée de son quai au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. O/O

Passage—Cabine...................$40
Entrepont.......................20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Agents,
Bâtiment—1 an. Rue Carondelet No 41.

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express 8:00 a m	San Antonio Express 7:20 p m
California Express, daily, 8.00 p m	California Express, daily, 7.30 p m

Chars-dortoirs entre New-Orleans and San Francisco par "Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et la Louisiane and New Orleans Express. Superbes Chars-Buffet entre la Nlle-Orléans et Houston sur le train partant à 8:00 a. m.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal et à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

Queen and Crescent Route,

le la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et Toronto, New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

Fast Line. Limited Express

Part de la N. Orléans	8:45 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à la N. Orléans	7:00 a m.	3:30 p.m.
Arrive à Meridian	4:05 p m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:25 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a m.	4:13 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1:29 p m.	2:45 p.m.
Arrive à Lexington	3:40 p m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p m.	6:30 p.m.

Bureau des tickets à la N. O. 34 rue de Chartres.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
E. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
2 mars—

Etat de Situation Trimestriel
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
NO. 51 RUE DU CAMP.
A la clôture des affaires le 31 mars 1891.

ACTIF.

Actions et bons	$271,365 50
Prêts sur hypothèque	191,529 50
Prêts à échéance (garantis par collatéraux)	191,905 50
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)	718,544 00
Dépenses courantes et taxes payées	2,022 98
Meubles et installations	750 00
Comptant en mains $230 057 68 (sans comptant ... 2,675 14 — 232,732 82	
Total	$1,549,610 20

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits non divisés	79,430 97
Intérêts acquis	16,986 29
Dû à 4,183 déposants	1,353,552 94
Dividendes non payés	360 00
Total	$1,549,610 20

H. ZUBERBIER, Président.
G. AD. BLAFFER, Caissier.

Assermenté pardevant moi, ce 31me jour de mars 1891.
ROBT P. UPTON, Notaire
Correct: Attesté—
J. HASSINGER,
J. K. MERILH
1er av—1t

LE FRANCO-LOUISIANAIS.
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 109 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lna. 8 nov—

FEUILLETON.

No 73. Commencé le 2 octobre.

LES Deux Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

TROISIÈME PARTIE.

LE TESTAMENT D'UNE MÈRE.

XI

OU BOURAILLE REVIENT AVEC SA SUITE.

(Suite.)

Bouraille et Philippe purent l'imiter sans qu'un valet leur barrât le chemin. La prédiction de Madeleine à son frère se réalisait donc.

Voici ce qui s'était passé.

XII.

A L'AMERICAIN.

Joson Kerhoët avait introduit Adam Smith dans le cabinet du marquis.

En quittant Bouraille pour se trouver avec le citoyen des Etats-Unis, François Valencourt était à peu près dans la situation des pêcheurs de la Campanie du temps d'Horace qui évitaient Scylla pour tomber en Charybde.

Charybde était un écueil et Scylla en était un autre.

Des deux écueils, Bouraille et Smith, Smith était de beaucoup le plus redoutable.

François Valencourt ne gagnait donc pas au change.

A l'aspect de l'Américain, il ouvrit les yeux et fit un mouvement du bras qui équivalait à cette interrogation:

—A quoi dois-je l'avantage de cette visite?

Adam Smith comprit parfaitement.

—Monsieur, dit-il, savez-vous l'anglais?

—Médiocrement.

—Tant pis. Je parlerai donc en français, bien que ce me soit pénible. Je m'appelle Adam Smith, de Smith house, par Boston, Etats Unis d'Amérique.

François Valencourt eut un clignement des yeux qui voulait dire:

—Je ne suis pas plus avancé

—Ma famille est originaire de France, reprit l'Américain. J'aime beaucoup mon ancien pays; j'y viens souvent. Cela vous expliquerait peut-être que j'aie acheté il y a quelques semaines une petite propriété aux environs des vôtres, du côté de Beaune.

—Sans doute.

—Cependant ce n'est pas la raison qui m'a fait agir. J'en avais une autre.

François Valencourt était mal disposé.

—Puisque vous voulez bien me faire part de vos petites affaires, je vous demanderai laquelle? dit-il

Le ton n'était pas exempt d'une nuance de moquerie mêlée de hauteur.

Adam Smith n'y attacha aucune importance.

Un buffle lancé dans une prairie ne s'arrête pas pour une broussaille.

Il répondit:

—En venant de New York au Havre, j'avais pour compagne de route une fort jolie fille, très intéressante et je m'étais promis de ne pas la quitter de loin. Cette fille est entrée chez vous au château de Blangy....... j'ai acheté une maison dans le voisinage. Elle revient à Paris; je me suis logé en face d'elle et de vous par conséquent.

—J'entends à merveille, mais....

—Attendez. Cette circonstance m'a permis, par pur hasard, de me trouver mêlé à vos affaires.

—A mes affaires?....

—Vous allez voir comment. Elles ne sont pas brillantes, entre nous. J'ose dire que vous êtes un fier coquin.

—Monsieur!

Adam Smith d'un simple geste calme François Valencourt.

Il l'aurait écrasé d'une chiquenaude.

—Attendez, reprit-il, je ne m'intéresse à ces affaires qu'à cause de cette jeune fille.

—Achevons!

—Mon Dieu! que vous êtes vif! Je dois donc vous déclarer, et c'est ce qui m'amène, que si vous lui causez le moindre dommage, je me rend chez le commissaire le plus proche et le mets au courant de certaines aventures qui se sont passées là bas....

François Valencourt voulut protester.

L'autre reprit d'un ton assuré:

—J'ai les preuves, monsieur.... Et tout millionnaire que vous êtes, si je parle, on vous mettra la main au collet et vous ne coucherez pas ce soir dans votre hôtel.

Le marquis voulut payer d'audace.

—Vos menaces me laissent froid, monsieur Smith, dit-il.

—Vous avez tort. J'en sais assez pour vous faire pendre, si nous étions en Amérique. Je connais mal vos lois mais j'ai lieu de croire qu'elles ne sont pas beaucoup plus douces que les nôtres.

—Précisons!

—J'ai promis d'être discret; mais je peux vous dire un mot. Souvenez-vous de l'étang Neuf, l'homme qui y a péri n'est pas mort d'accident. Il a été assassiné. Et son assassin n'était que votre complice....

—Inventions! dit François Valencourt; mais il frissonnait.

Smith acheva;

—Et cet homme était moins coupable que vous, parce que vous commandiez et qu'il exécutait; parce qu'il cédait à une passion qui peut être noble, l'amour, tandis que vous cédiez à une passion basse et vile, la cupidité; parce qu'il est pauvre et que vous êtes riche!

—L'amour de cet homme à qui allait il donc? demanda François Valencourt frémissant de rage contenue.

—A une femme qui vous hait et qui voulait vous perdre...

—Il a parlé!

—Peut être.

François Valencourt se leva.

—C'est bien, monsieur, dit-il, vous avez vos armes; c'est possible. Je suis prévenu. Merci. Quand vous m'attaquerez, je me défendrai. Salut.

C'était un congé.

L'Américain le comprit. Il voulait rester dans la place.

Il consulta sa montre.

L'aiguille marquait onze heures moins dix.

Juste à ce moment, Joson Kerhoët montra sa face pâle sous les tentures du cabinet.

—On demande monsieur le marquis, dit il.

Joson semblait très troublé. Il était haletant.

—Où donc?

—Tout de suite, reprit-il. Chez mademoiselle.

François Valencourt se leva vivement et fit un pas vers la porte.

Mais aussitôt il recula et devint plus blafard encore, ce qu'on aurait pu croire impossible.

Il venait d'apercevoir dans le salon deux hommes vêtus de noir, très correctement, en gens du monde, mais avec cette sévérité qui indique des magistrats.

L'un d'eux était M. Dalton, substitut du procureur général, un de ses amis des beaux jours et l'hôte du château de Blangy.

Le premier moment d'angoisse passé, le marquis alla au-devant d'eux en faisant un suprême effort sur lui-même pour dissimuler son trouble.

—Vous! murmura-t il.

—Oui, dit le substitut. Il se passe des choses terribles dans cette maison. Lisez.

Il donna à son ancien ami une dépêche qu'il venait de recevoir et qui lui était adressée par le docteur Chambay.

Elle était ainsi conçue:

"Je suis très perplexe.

"Dois-je parler ou me taire?

"Vous êtes l'ami du marquis de Blangy "et le mien.

"Un grand crime est commis dans son "château... Le coupable ne peut être loin. "Ce n'est pas au magistrat que je m'adresse, c'est à l'ami.

"Docteur CHAMBAY."

—Quels sont ces médecins? demanda l'Américain à Joson Kerhoët.

—Le plus grand est un magistrat.

—Qui donc l'appelle?

—Je ne saurais le dire. Le docteur, je crois.

—Que se passe-t-il?

—Mademoiselle se meurt.... Peut être est-elle morte maintenant!

Le Breton était consterné.

Il s'abattit sur une chaise.

Adam Smith lui toucha l'épaule.

—Vous m'avez l'air d'un brave homme, dit il.

Joson le regarda avec étonnement.

—Vous aimez votre jeune maîtresse? reprit l'autre.

—Certes.

—Vous avez des craintes à son sujet?

—Sans doute.

—Je peux vous rassurer sur son compte.

—Que dites-vous?

—Elle ne mourra pas.

—Pourquoi?

—C'est un secret que je ne dois pas trahir.

Joson respira.

Adam Smith ajouta:

—Vous êtes ami de miss Vanbury?

Le Breton mit un doigt sur ses lèvres.

—Silence, murmurait-il. Et vous?

—Moi.... dit l'Américain, je suis ici pour la défendre...... et j'y reste.

Le substitut et son compagnon, précédés du marquis, montaient le grand escalier de l'hôtel.

C'est alors que Bouraille et Philippe Arbaud entrèrent au salon.

Personne n'en défendait l'entrée.

Madeleine l'avait dit avec raison. Ils pouvaient circuler à l'aise dans l'hôtel.

Quand la mort s'abat sur une maison les portes s'ouvrent toutes grandes.

Et la mort avait fermé les doux yeux de Thérèse de Blangy.

On le croyait du moins.

Lorsque Philippe parut, Joson Kerhoët resta immobile, frappé de stupeur, bouche béante.

C'était comme une apparition pour lui, celle de son ancien maître relevé du divan sur lequel il l'avait vu sanglant et prêt à rendre l'âme, vingt-deux ans plus tôt.

Il voulut aller au-devant de lui.

Adam Smith l'arrêta.

—Attendez, dit il.

Un grand bruit se faisait dans le salon voisin séparé de l'autre par un large baie sans portes.

Trois domestiques apportaient une jeune fille qui semblait inanimée, enveloppée dans un peignoir de soie blanche et la déposèrent sur le large divan de soie rouge, celui-là même où jadis Philippe Valencourt avait rendu le dernier soupir.

Derrière eux le substitut et son compagnon, le docteur Chambay et l'un de ses plus illustres confrères, M. de Blangy et la marquise, plus morte que vive, défaillant.

Entre les deux docteurs, l'institutrice, tête haute, répondait sans embarras aux questions des médecins.

Suzanne et une vieille dame bien Anglaise de costume et d'aspect venaient après eux.

XIII

CRIMINELLE!

Pour expliquer cette scène, il nous faut reprendre quelques heures plus haut.

Le matin madame de Blangy était entrée dans la chambre de sa fille, elle l'avait trouvée endormie.

Suzanne assise sur une chaise longue, dormait de même.

Dans l'après-midi, la marquise n'avait distingué que vaguement les traits de Thérèse.

Elle s'était penchée sur la pointe du pied pour ne pas troubler ce sommeil.

A neuf heures elle était revenue.

Les deux dormeuses étaient dans la même situation.

La marquise appela la femme de chambre.

Suzanne se frotta les yeux, étonnée de se trouver encore dans cet étrange sommeil.

C'était le moment où le docteur Chambay arrivait d'ordinaire.

Depuis le retour de la malade à l'hôtel de Blangy, il venait au moins deux fois par jour la visiter et se faisait accompagner de quelqu'un de ses confrères en renom. Ce jour là il amenait avec lui un de ses collègues de l'Institut, le docteur Bertauld, une des illustrations de la science.

Le docteur Bertauld s'est fait connaître de bonne heure par ses travaux sur la chimie légale et un traité des poisons qui fait autorité en la matière.

Depuis quelques jours, en suivant la marche de la mystérieuse maladie de Thérèse de Blangy, le docteur Chambay avait conçu des doutes.

L'idée d'une main coupable, empoisonnant sa jeune cliente, lui était venue.

Cependant, il ne trouvait à cette supposition aucun fondement, si ce n'est l'impossibilité pour lui d'attribuer d'autres causes à cette faiblesse croissante, qui, à son sens, devait aboutir fatalement à la mort.

Une causerie qu'il eut avec son ami, M. Dalton, substitut du procureur-général, le confirma dans cette pensée.

La fin tragique de Maurice de Blangy, la maladie de sa sœur s'aggravant subitement de la science, étaient de nature à faire réfléchir.

Le magistrat et le médecin s'étaient rencontrés sur le même terrain.

Mais où était le coupable?

A quel point pouvait-il être?

Lorsqu'appelés en toute hâte, le docteur Chambay et son collègue furent auprès du lit de la malade, le docteur Chambay dès le premier coup d'œil eut un mouvement d'effroi et s'écria:

—Elle va mourir!

Le docteur Bertauld fut plus affirmatif.

—Elle est morte, déclara-t-il.

Selon toute apparence, c'était lui qui avait raison.

La respiration de la jeune fille semblait suspendue; le cœur ne battait plus ou les pulsations étaient si légères qu'on ne les percevait pas.

Une blancheur de cire était répandue sur le visage de Thérèse qui n'exprimait d'ailleurs aucune souffrance.

Cependant un miroir approché des lèvres de la malade se ternit d'une buée presque invisible.

Le docteur Bertauld chercha autour de lui un indice, des symptômes, quelque trace qui pût le mettre sur la voie.

Il prit le verre de cristal placé sur le guéridon, près du lit.

Il était vide et ne contenait que quelques gouttes d'eau claire.

Il y mouilla son doigt et l'approcha de ses lèvres.

Cette eau n'avait aucune saveur.

Il jeta le reste sur les charbons de la cheminée, rouges encore.

L'eau se volatilisa avec une lueur verdâtre à peine saisissable, mais qui suffit à l'éclairer.

—C'est du poison, affirma-t-il.

On interrogea Suzanne.

Suzanne ne révéla rien. Certes, un doute lui venait à elle aussi, mais il lui aurait fallu accuser une fille qui avait toutes ses sympathies, la protégée de son ami Joson Kerhoët.

Nulle autre n'avait accès constamment, à toute heure, auprès de la malade?

La marquise fut désespérée, croyant à un désastre inévitable, se refusait, elle-même, à donner d'inutiles renseignements.

Abîmée dans sa douleur, elle demeurait inerte au chevet de sa fille, une de ses mains glacées dans les siennes et la tête à demi cachée dans les couvertures pour étouffer ses sanglots.

Ce fut alors que le docteur Chambay prit le parti d'envoyer un mot au substitut par son cocher avec ordre de ramener aussitôt ce magistrat si c'était possible.

Le cocher trouva chez lui, au quai Malaquais, le substitut en conférence avec un de ses amis, M. Descharmes, un avocat de talent, qui l'accompagna jusqu'à l'hôtel de Blangy et, sur sa demande, resta avec lui pour l'aider de ses conseils.

A dix heures et quart, les deux docteurs et le substitut étaient en présence dans la chambre de Mlle de Blangy.

L'instant était solennel.

Les docteurs concluaient au crime.

La porte par laquelle l'institutrice s'était introduite la nuit précédente dans la chambre de son élève s'ouvrit de nouveau.

Miss Vanbury entra.

Son visage était calme.

—Vous cherchez une coupable? dit-elle, sans embarras au magistrat.

—C'est vrai.

Elle mit sa main sur sa poitrine et dit:

—La voici.

—Vous! fit le substitut.

—Moi, moi seule.

—Miss Vanbury! murmura la marquise en relevant la tête.

Suzanne qui entrait toucha l'épaule de sa maîtresse pour l'arracher à sa stupeur.

—On vous demande! dit-elle.

—Qui donc?

—Une étrangère...

—Mistress Hampton?

—Oui, mistress Hampton.

—Faites entrer.

C'était en effet l'Anglaise qui s'était mise en route aussitôt la lettre de madame de Blangy reçue.

La marquise se leva et désignant la fausse miss Vanbury:

—Connaissez vous cette femme? demanda t elle.

L'institutrice se tenait droite devant l'Anglaise sans baisser la tête, avec un éclair de défi dans les yeux.

—Non, répondit la vieille dame, frappée d'étonnement.

La jeune fille regarda fixement la marquise.

—Ah! vous aviez des soupçons sur elle.

Madame de Blangy resta muette.

—Donc, vous pensiez que le passé pouvait vous susciter des ennemis. Los de Chambeyre se souvenait!

Il est impossible de rendre l'accent du ton de la jeune fille.

La marquise baissa les yeux. L'espoir abattu était mort en elle. Son âme n'était qu'une plaie.

—C'est pour éclaircir ces mystères que vous avez appelé mistress Hampton? Ce sont là des misères. Il fallait m'interroger. Mistress Hampton ne pouvait vous connaître puisqu'elle ne m'a jamais vue.

—Qui donc êtes-vous? demanda Mme de Blangy stupéfaite.

A continuer.